

nienne a bâti une église assez belle et grande, que l'archevêque a érigée en cathédrale, du consentement de cette dame ; et l'ayant suffisamment dotée, il l'a donnée pendant sa vie et laissée en mourant à frère Gérard, évêque, et aux frères qui étaient avec lui, et c'est le premier qui a rempli cette chaire.

“ Dans un bois à 250 pas de la ville, j'ai fait bâtir une église avec tous les lieux réguliers pour 22 frères et 4 chambres, dont chacune serait suffisante pour quelque prélat que ce fût. Je demeure continuellement en ce lieu, et j'y subsiste de l'aumône royale. J'en ai employé une grande partie à ce bâtiment, et je ne sache pas qu'il y ait de semblable ermitage dans toute notre province pour la beauté et l'agrément.

“ En ce vaste Empire, il y a des gens de toutes les nations du monde et de toutes les sectes, et on permet à chacun de vivre selon la sienne ; car ils croient que chacun s'y peut sauver, et nous pouvons prêcher avec liberté et sûreté ; mais il ne se convertit point de Juifs ni de Sarrasins. Un grand nombre d'idolâtres reçoivent le baptême, mais plusieurs ensuite ne vivent pas en bons chrétiens. Quatre de nos frères ont été martyrisés dans l'Inde par les Sarrasins ; un d'entr'eux, ayant été jeté deux fois dans un grand feu, en sortit sain et sauf ; et toutefois ce miracle ne convertit personne. Ces quatre frères se nommaient Thomas de Tolentin, Jacques de Padoue et Démétrius, frère lai. Ils furent martyrisés le 1er jour d'Avril 1322, qui était le jeudi avant le dimanche des Rameaux, et leurs reliques rapportées de Thana, où ils avaient souffert, à Polombe ou Colombe, autre lieu de l'Inde, par frère Odoric de Port-Naon, qui a écrit l'histoire de leur martyre.”

Il faut espérer que désormais nos missionnaires recueilleront la bénédiction conquise par tant d'années de travaux, de sueurs et d'efforts.

En rappelant ce qui s'est passé de remarquable dans notre ville dans les derniers jours, nous croyons devoir dire, au moins quelques mots, sur la Messe exécutée à la Paroisse, le jour de Noël et le jour des Rois. Elle a été universellement goûtée et elle méritait de l'être ; c'était un heureux emploi de tout ce que les naïfs Noël's des temps passés offrent de mélodies suaves, charmantes, toujours neuves et toujours aimables.

Depuis le *Kyrie* jusqu'à la fin du *Sanctus*, on entendait défilier tous les airs admirables, qui ont une si heureuse application pour les saints temps de Noël et qui expriment si parfaitement les idées de joie et d'enfance, de simplicité et de renouvellement que présentent ces saints mystères de la religion chrétienne.

On aura beau faire, on ne fera jamais rien de mieux ; on pourra imaginer de la musique plus savante et plus compliquée, mais approchera-t-on jamais de l'originalité et de la fraîcheur de ces vieux airs.

De plus, ces chers et doux Noël's sont si bien unis aux plus précieux souvenirs de l'enfance ; ils nous rappellent si intimement nos premières joies, nos premières idées, nos premiers bonheurs ; ils nous révèlent si parfaitement les émotions d'un cœur tout jeune, s'ouvrant pour la première fois aux lumières, aux mystères et aux consolations de la religion, que c'est avec un charme

ineffable qu'on les entend retentir dans des circonstances semblables.

L'âme rajeunit alors, ou plutôt, elle comprend qu'elle appartient à un ordre de choses qui est toujours jeune, toujours nouveau, puisqu'il est toujours vivant et toujours éternel.

Du reste, ces naïves et touchantes mélodies sont susceptibles de revêtir toutes les formes savantes qu'emploie actuellement la musique moderne.

Grâce au savant compositeur qui les avait exhumées de la poussière des siècles, pour les faire figurer dans les différentes parties de la grand'messe, elles se présentaient avec toutes les ressources d'une harmonie habile, et d'une orchestration riche.

Les différents airs se succédaient avec des liaisons heureuses et naturelles, et avec une variété d'exécution qui ne laissait rien à désirer. *Solos* et *duos* alternant avec des chœurs puissants et d'un effet grand profond et majestueux.

On a vu là une heureuse alliance, celle de la science moderne avec la naïveté et la fraîcheur d'invention de ces temps anciens qui, sous bien des rapports, méritent de n'être pas entièrement oubliés.

Nous avons eu des séances intéressantes au Cabinet de Lecture depuis le commencement du mois.

M. Sempé nous a donné la biographie du P. Lacordaire et une appréciation de son talent comme orateur.

Le cadre de ce travail était parfaitement tracé et peut être plus ou moins développé suivant le plus ou moins de temps attribué au lecteur.

Il y a dans le P. Lacordaire un riche répertoire de tableaux, de descriptions, de mouvements oratoires ; de plans ingénieux, de discussions habiles, et M. Sempé a choisi au milieu de tout cela, non pas assurément tout ce qui aurait pu être cité avec intérêt comme modèles du genre, mais plusieurs morceaux d'expressions variées qui pouvaient au moins donner l'idée du talent du célèbre père Dominicain et de l'influence qu'il a exercée en ce siècle.

M. Stevens avait un bon morceau d'histoire nationale, qui était fini et travaillé avec un soin tout particulier ; les lecteurs de l'*Echo* pourront en juger bientôt.

La quête pour le Souverain Pontife s'est poursuivie pendant toute la semaine dernière dans la ville de Montréal, et on espère quelle aura un aussi bon résultat que le permettent les circonstances de cessation de travail et de rudes saisons où nous sommes.

REVUE LITTÉRAIRE.

Notre feuille ayant pour but principal de répandre, autant que possible, le goût des bonnes lectures chez le peuple Canadien, nous allons tâcher de faire connaître à nos lecteurs, dans une revue périodique, ceux des ouvrages récents qui méritent leur attention.